

Journal de 12 heures  
Les Occidentaux abandonnent Kigali jonchée  
de cadavres où les massacres continuent.  
Jamais selon la Croix-Rouge la capitale  
rwandaise n'a connu une telle folie meurtrière

Laurence Bobillier, Francine Raymond

France 3, 16 avril 1994

**Le départ des 450 Casques bleus belges est imminent. Pour Bruxelles, l'opération de maintien de la paix au Rwanda est désormais sans objet.**

[Laurence Bobillier :] La violence aussi à Kigali même si, pour la première fois, les représentants de l'armée et les rebelles se sont rencontrés. Les combats sont toujours aussi sanglants dans la capitale du Rwanda où il ne reste presque plus d'Occidentaux. Francine Raymond.

[Francine Raymond :] Dans quelques heures le Rwanda sera livré à lui-même [une incrustation "Kigali (Rwanda), hier [15 avril]" s'affiche à l'écran]. Les derniers ressortissants étrangers ont quitté Kigali dans la nuit. Le départ des 450 Casques bleus belges est imminent [on voit des véhicules militaires belges circuler dans les rues de Kigali, passant notamment devant des barages]. Pour Bruxelles, l'opération de maintien de la paix au Rwanda est désormais sans objet.

Ultime tentative de l'armée rwandaise pour bloquer les derniers soldats belges sur l'aéroport de Kigali, comme pour retarder l'inévitable face-à-face avec les rebelles du Front patriotique rwandais [diffusion d'images montrant des soldats des FAR en train de tirer à l'arme lourde].

Les Occidentaux abandonnent Kigali jonchée de cadavres où les massacres continuent. Jamais selon la Croix-Rouge la capitale rwandaise n'a

connu une telle folie meurtrière [diffusion d'une scène de massacre]. Alors que commencent à affluer les récits de l'horreur.

[Un homme blanc témoigne [il s'exprime en français mais ses propos sont repris de façon plus audible] : "Ils sont allés dans l'église et ils ont commencé avec les grenades, les fusils-mitrailleurs. Après ils sont rentrés dedans, ils ont fermé la porte de l'église et à la grenade et au fusil-mitrailleur, ils ont tiré. Ils ont commencé à tirer de 6 heures et demie du matin jusqu'au soir".]

Après une semaine de combats les rebelles ont le choix entre deux options : soit prendre Kigali d'assaut, soit négocier leur entrée dans un gouvernement d'union nationale. Une petite lueur d'espoir hier [15 avril] sous l'égide de l'ONU : une délégation du Front patriotique a rencontré des représentants de l'armée [gros plan sur un homme blessé à la tête ainsi qu'au bras et à la main gauche]. Aucune trêve n'a été conclue mais un nouveau rendez-vous a été pris pour aujourd'hui.